

Amour, chasse et guerre dans *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos

I) Relevé¹

La chasse et la conquête

11. Madame la présidente Tourvel à Madame de Volanges à Paris

Du château de... 13 août 1778.pp.44-45

Il y a bien quelques femmes aimables à la ronde; mais il sort peu, excepté le matin, et alors il dit qu'il va **à la chasse**. Il est vrai qu'il rapporte rarement du **gibier**; mais il assure qu'il est **maladroit** à cet exercice. Au reste, ce qu'il peut faire au dehors m'importe peu; et si je désirais le savoir, ce ne serait que pour avoir une raison de plus de me rapprocher de votre avis ou de vous ramener au mien.

21. Du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil

Du château de... 18 août 17** .p.60

Je m'assurai qu'il n'y eût dans cette maison aucune femme ou fille dont l'âge et la figure pussent rendre mon action suspecte; et, quand je fus bien informé, je déclarai à souper mon projet **d'aller à la chasse le lendemain**.

p.61

Je n'avais garde de m'y rendre, comme vous pouvez croire, et je résistai de même à **une petite diatribe contre la chasse et les chasseurs**, et à un petit nuage d'humeur qui obscurcit, toute la soirée, cette figure céleste. Je craignis un moment que ses ordres ne fussent révoqués, et que sa délicatesse ne me nuisît. Je ne calculais pas la curiosité d'une femme; aussi me trompais-je. Mon chasseur me rassura dès le soir même, et je me couchai satisfait.

p.61

J'entre en chasse, et marche à travers champs vers le village où je voulais me rendre, sans autre plaisir, dans ma route, que de faire courir le drôle qui me suivait, et qui, n'osant pas quitter les chemins, parcourait souvent, à toute course, un espace triple du mien. A force de l'exercer, j'ai eu moi-même une extrême chaleur, et je me suis assis au pied d'un arbre. N'a-t-il pas eu l'insolence de se couler jusque derrière un buisson qui n'était pas à vingt pas de moi, et de s'y asseoir aussi? **J'ai été tenté un moment de lui envoyer mon coup de fusil**, qui, quoique de petit plomb seulement, lui aurait donné une leçon suffisante sur les dangers de la curiosité: heureusement pour lui, je me suis ressouvenu qu'il était utile et même nécessaire à mes projets; cette réflexion l'a sauvé.

23. Du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil

Du château de... le 19 août 17** à 3 heures du matin. pp.68-69

Ah! **qu'elle se rendre, mais qu'elle combatte**; que, sans avoir **la force de vaincre**, elle ait celle de résister; qu'elle savoure à loisir le sentiment de sa faiblesse, et soit contrainte **d'avouer sa défaite**. **Laissons le braconnier obscur tuer à l'affût le cerf qu'il a surpris; le vrai chasseur doit le forcer**. Ce projet est sublime, n'est-ce pas? mais peut-être serais-je à présent au regret de ne l'avoir pas suivi, si le hasard ne fût venu au secours de ma prudence.

¹ Le relevé a été effectué à partir du texte numérisé paru dans Gallica, j'ai utilisé la fonction « recherche » du navigateur Firefox Mozilla ou des logiciels Microsoft Word Office ou Open Office. Org. Writer, pour parcourir en tout sens le texte à partir de mots clef comme « guerre » ou « combat » ou « chasse ».

44. *Du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil*
28 août 17** .p.117

J'employai le mien à dormir; et à mon réveil, voulant trouver un prétexte pour ne pas répondre à la lettre de ma belle avant d'avoir visité ses papiers, ce que je ne pouvais faire que la nuit suivante, **je me décidai à aller à la chasse, où je restai presque tout le jour.**

34. *Du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil*
25 août 17** .p.90

Mes lettres mêmes sont le sujet d'une petite guerre: non contente de n'y pas répondre, elle refuse de les recevoir. Il faut pour chacune une ruse nouvelle, et qui ne réussit pas toujours.

71. *Du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil*
Du château de L... 13 septembre 17** .p.177

Les circonstances ne m'étaient pas favorables. Ce Vressac a eu la gaucherie de donner de l'ombrage au vicomte; en sorte que la Vicomtesse ne peut plus le recevoir chez elle: et ce voyage chez la bonne Comtesse avait été concerté entre eux, pour tâcher d'y dérober quelques nuits. Le vicomte avait même d'abord montré de l'humeur d'y rencontrer Vressac; mais comme **il est encore plus chasseur que jaloux**, il n'en est pas moins resté: et la Comtesse, toujours telle que vous la connaissez, après avoir logé la femme dans le grand corridor, a mis le mari d'un côté, l'amant de l'autre, et les a laissés s'arranger entre eux. Le mauvais destin de tous deux a voulu que je fusse logé vis-à-vis.

pp.177-178

Ce jour-là même, c'est-à-dire hier, Vressac, qui, comme vous pouvez croire, cajole le Vicomte, **chassait avec lui malgré son peu de goût pour la chasse**, et comptait bien se consoler la nuit, entre les bras de la femme, de l'ennui que le mari lui causait tout le jour: mais moi, je jugeai qu'il aurait besoin de repos, et je m'occupai des moyens de décider sa maîtresse à lui laisser le temps d'en prendre.

Je réussis, et j'obtins **qu'elle lui ferait une querelle de cette même partie de chasse**, à laquelle, bien évidemment, il n'avait consenti que pour elle. On ne pouvait prendre un plus mauvais prétexte: mais nulle femme n'a mieux que la vicomtesse ce talent, commun à toutes, de mettre l'humeur à la place de la raison, et de n'être jamais si difficile à apaiser que quand elle a tort. Le moment d'ailleurs n'était pas commode pour les explications, et ne voulant qu'une nuit, je consentais qu'ils se raccommodassent le lendemain.

p.178

Enfin, elle déclara positivement **qu'elle n'ajouterait pas les fatigues de l'amour à celles de la chasse**, et qu'elle se reprocherait de troubler d'aussi doux plaisirs. Le mari rentra. Le désolé Vressac, qui n'avait plus la liberté de répondre, s'adressa à moi; et après m'avoir conté fort longuement ses raisons, que je savais aussi bien que lui, il me pria de parler à la vicomtesse, et je le lui promis. Je lui parlai en effet; mais ce fut pour la remercier, et convenir avec elle de l'heure et des moyens de notre rendez-vous.

79. *Du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil*
Du château de... le 18 septembre 17** . P.200

Je comptais aller à la chasse ce matin; mais il fait un temps détestable. Je n'ai pour toute lecture qu'un roman nouveau, qui ennuerait même une pensionnaire. On déjeunera au plutôt dans deux heures: ainsi, malgré ma longue lettre d'hier, je vais encore causer avec vous. Je

suis bien sûr de ne pas vous ennuyer, car je vous parlerai du très joli Prévan. Comment n'avez-vous pas su sa fameuse aventure, celle qui a séparé les inséparables? Je parie que vous vous la rappellerez au premier mot. La voici pourtant, puisque vous la désirez.

96. *Le Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil*
Du château de... 1er octobre 17** .pp.262-263

Plus souvent; une nouvelle crainte la ramène vers lui. **Dans son effroi mortel, elle veut tenter encore de retourner en arrière; elle épuise ses forces pour gravir péniblement un court espace;** et bientôt un magique pouvoir la replace plus près de ce même danger qu'elle venait de fuir avec tant d'efforts. Alors n'ayant plus que moi pour guide et pour appui, sans songer à me reprocher davantage une chute inévitable, elle m'implore pour la retarder.

153. *Le Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil*
Paris, 4 décembre 17** .p.435

J'ajoute donc que le moindre obstacle mis de votre part, sera pris de la mienne pour **une véritable déclaration de guerre**: vous voyez que la réponse que je vous demande, n'exige ni longues ni belles phrases. Deux mots suffisent.
Réponse de la Marquise de Merteuil écrite au bas de la même lettre.
Hé bien! la guerre.

L'usage de la force :

10. *De la Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont au château de...*
12 août 17** .p.38

Mais quelque envie qu'on ait de se donner, quelque pressée que l'on en soit, encore faut-il un prétexte; et y en a-t-il de plus commode pour nous, que **celui qui nous donne l'air de céder à la force.**

La guerre :

23. *Du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil*
Du château de... le 19 août 17** à 3 heures du matin.pp.68-69

Quelle est donc notre faiblesse! quel est l'empire des circonstances! si moi-même, oubliant mes projets, j'ai risqué de perdre, par un **triomphe prématuré, le charme des longs combats** et les détails **d'une pénible défaite**; si, séduit par un désir de jeune homme, j'ai pensé exposer **le vainqueur** de Mme de Tourvel à ne recueillir, pour fruit de ses travaux, que l'insipide avantage d'avoir eu une femme de plus! Ah! **qu'elle se rende, mais qu'elle combatte;** que, **sans avoir la force de vaincre,** elle ait celle de résister; qu'elle savoure à loisir le sentiment de sa faiblesse, et soit **contrainte d'avouer sa défaite.** Laissons **le braconnier** obscur tuer à **l'affût le cerf** qu'il a surpris; **le vrai chasseur doit le forcer.** Ce projet est sublime, n'est-ce pas? mais peut-être serais-je à présent au regret de ne l'avoir pas suivi, si le hasard ne fût venu au secours de ma prudence.

36. *Du Vicomte de Valmont à la Présidente Tourvel*
23 août 17** .p.97

C'est après avoir **épuisé mes forces dans ce combat trop inégal**, qu'un hasard, que je n'avais pu prévoir, me fit trouver seul avec vous. Là, je succombai, je l'avoue. Mon cœur trop plein ne put retenir ses discours ni ses larmes. Mais est-ce donc un crime? et si c'en est un, n'est-il pas assez puni par les tourments affreux auxquels je suis livré?

L'attaque :

96. Le Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil

Du château de... 1er octobre 17** .p.266

"Que voulez-vous faire", lui ai-je dit alors, "vous perdre pour toujours? Qu'on vienne, et que m'importe? A qui persuaderez-vous que je ne sois pas ici de votre aveu? Quel autre que vous m'aura fourni le moyen de m'y introduire? et cette clef que je tiens de vous, que je n'ai pu avoir que par vous, vous chargez-vous d'en indiquer l'usage?" Cette courte harangue n'a calmé ni la douleur, ni la colère; mais elle a amené la soumission. Je ne sais si mon ton lui prêtait de l'éloquence; au moins est-il vrai qu'elle n'était pas embellie par le geste. **Une main occupée pour la force, l'autre pour l'amour, quel orateur pourrait prétendre à la grâce en pareille position? Si vous vous la peignez bien, vous conviendrez qu'en revanche elle était favorable à l'attaque;** mais moi, je n'entends rien à rien, et, comme vous dites, la femme la plus simple, une pensionnaire, me mène comme un enfant.

99. Le Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil

Du château de... 2 octobre 17** au soir.p.278

Pourtant elle avait tort de craindre. Depuis quelque temps, assuré du succès un jour ou l'autre, et la voyant user tant de force dans d'inutiles combats, j'avais résolu de ménager les miennes, et d'attendre sans effort, **qu'elle se rendît de lassitude**. Vous sentez bien qu'ici **il faut un triomphe complet**, et que je ne veux rien devoir à l'occasion. C'était même d'après ce plan formé, et pour pouvoir être pressant, sans m'engager trop, que je suis revenu à ce mot d'amour, si obstinément refusé: sûr qu'on me croyait assez d'ardeur, j'ai essayé un ton plus tendre. Ce refus ne me fâchait plus, il m'affligeait; ma sensible amie ne me devait-elle pas quelques consolations?

Le combat perdu

102. La Présidente Tourvel à Madame de Rosemonde

Ce 3 octobre. 1 heure du matin.p.289

Je m'y soumettrai sans doute; il vaut mieux mourir que de vivre coupable. Déjà, je le sens, je ne le suis que trop; je n'ai sauvé que ma sagesse, la vertu s'est évanouie. Faut-il vous l'avouer, ce qui me reste encore, je le dois à sa générosité. Enivrée du plaisir de le voir, et de l'entendre, de la douceur de le sentir auprès de moi, du bonheur plus grand de pouvoir faire le sien, **j'étais sans puissance et sans force; à peine m'en restait-il pour combattre, je n'en avais plus pour résister;** je frémissais de mon danger sans pouvoir le fuir. Hé bien! il a vu ma peine et il a eu pitié de moi. Comment ne le chérirais-je pas? je lui dois bien plus que la vie.

Le combat perdu de la vertu :

124. La présidente Tourvel à Madame de Rosemonde

Paris, 25 octobre 17** .p.353

Je sais qu'il ne m'appartient pas de sonder les décrets de Dieu: mais tandis que je lui demande sans cesse, et toujours vainement, **la force de vaincre mon malheureux amour**, il la prodigue à celui qui ne la lui demandait pas, et me laisse, sans secours, entièrement livrée à ma faiblesse.

Guerre et stratégie amoureuse :

125. Le Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil
Paris, 29 octobre 17** .pp.364-365

Jusque-là, ma belle amie, vous me trouverez, je crois, une pureté de méthode qui vous fera plaisir; et vous verrez que je ne me suis écarté en rien des **vrais principes de cette guerre**, que nous avons remarqué souvent être si semblable à l'autre. **Jugez-moi donc comme Turenne ou Frédéric. J'ai forcé à combattre l'ennemi** qui ne voulait que temporiser; je me suis donné, **par de savantes manœuvres**, le choix du terrain et celui des dispositions; j'ai su **inspirer la sécurité à l'ennemi**, pour le joindre plus facilement dans **sa retraite**; j'ai su y **faire succéder la terreur, avant d'en venir au combat**; je n'ai rien mis au hasard, que par la considération d'un grand avantage en cas de succès, et la certitude des ressources en cas de défaite; enfin, **je n'ai engagé l'action qu'avec une retraite assurée**, par où je puisse couvrir et conserver tout ce que j'avais conquis précédemment. C'est, je crois, tout ce qu'on peut faire; mais je crains, à présent, de **m'être amolli comme Annibal dans les délices de Capoue**. Voilà ce qui est arrivé depuis.

Le combat, le rival :

5. De la Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont au château de...
Paris, ce 7 août 17** .p.27

Et puis, voyez donc les désagréments qui vous attendent! **quel rival avez-vous à combattre?** un mari! Ne vous sentez-vous pas humilié à ce seul mot! Quelle honte si vous échouez! sans que le succès puisse vous faire le moindre honneur.

Obtenir l'empire de la société :

32. De Madame de Volanges à Madame la Présidente Tourvel
Du 24 août 17** .p.85

M. de Valmont, avec un beau nom, une grande fortune, beaucoup de qualités aimables, a reconnu de bonne heure que pour **avoir l'empire dans la société**, il suffisait de manier, avec une égale adresse, la louange et le ridicule. Nul ne possède comme lui ce double talent: il séduit avec l'un, et se fait craindre avec l'autre. On ne l'estime pas; mais on le flatte. Telle est son existence au milieu **d'un monde qui, plus prudent que courageux, aime mieux le ménager que le combattre**.

33. De la Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont
Du 22 août 17** .p.86

Dès que vous craignez de réussir, mon cher vicomte, dès que votre projet est de **fournir des armes contre vous, et que vous désirez moins de vaincre que de combattre**, je n'ai plus rien à dire. Votre conduite est un chef-d'œuvre de prudence. Elle en serait un de sottise dans la supposition contraire; et, pour vous parler vrai, je crains que vous ne vous fassiez illusion.

Le combat de l'amour :

La pagination de l'œuvre : *Les liaisons dangereuses* renvoie à l'édition Folioplus Classiques Paul-Henri Clavier

36. *Du Vicomte de Valmont à la Présidente Tourvel*
23 août 17** .p.97

C'est après avoir épuisé mes forces dans ce combat trop inégal, qu'un hasard, que je n'avais pu prévoir, me fit trouver seul avec vous. Là, je succombai, je l'avoue. Mon cœur trop plein ne put retenir ses discours ni ses larmes. Mais est-ce donc un crime? et si c'en est un, n'est-il pas assez puni par les tourments affreux auxquels je suis livré?

Désarmer l'adversaire :

47. *Du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil*
P... ce 30 août 17** .p.124

La seule difficulté que j'éprouvai fut de décider Emilie, que la richesse du bourgmestre rendait un peu scrupuleuse. Elle se prêta pourtant, après quelques façons, au projet que je donnai, de remplir de vin ce petit tonneau à bière, **et de le mettre ainsi hors de combat pour toute la nuit.**

L'amour, combat inégal :

81. *La Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont*
Paris, 20 septembre 17** .pp.211-212

Croyez-moi, Vicomte, on acquiert rarement les qualités dont on peut se passer. **Combattant sans risque, vous devez agir sans précaution.** En effet, pour **vous autres hommes, les défaites ne sont que des succès de moins. Dans cette partie si inégale, notre fortune est de ne pas perdre, et votre malheur de ne pas gagner.** Quand je vous accorderais autant de talents qu'à nous, de combien encore ne devrions-nous pas vous surpasser, par la nécessité où nous sommes d'en faire un continuel usage!

p.220

Ce que je vous dis là, vous me le voyez pratiquer sans cesse; et vous doutez de ma prudence! Hé bien! rappelez-vous le temps où vous me rendîtes vos premiers soins: jamais hommage ne me flatta autant; je vous désirais avant de vous avoir vu. Séduite par votre réputation, il me semblait que vous manquiez à ma gloire; **je brûlais de vous combattre corps à corps.** (Merteuil, 81, 220)

Le combat avec Prévan :

85. *La Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont*
Paris, le 25 septembre 1780, 7 heures du soir.
pp.239-240

Me voyez-vous, Vicomte, dans ma toilette légère, marcher d'un pas timide et circonspect, et d'une main mal assurée **ouvrir la porte à mon vainqueur?** Il m'aperçut, l'éclair n'est pas plus prompt. Que vous dirai-je? **je fus vaincue**, tout à fait vaincue, avant d'avoir pu dire un mot pour l'arrêter ou me défendre. Il voulut ensuite prendre une situation plus commode et plus convenable aux circonstances. Il maudissait sa parure, qui disait-il, l'éloignait de moi; **il voulait me combattre à armes égales:** mais mon extrême timidité s'opposa à ce projet, et mes tendres caresses ne lui en laissèrent pas le temps. Il s'occupa d'autre chose.

Le combat entre l'amour et la vertu :

96. *Le Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil*
Du château de... 1er octobre 17** .p.263

La pagination de l'œuvre : *Les liaisons dangereuses* renvoie à l'édition Folioplus Classiques Paul-Henri Clavier

Ah! laissez-moi du moins le temps d'observer **ces touchants combats entre l'amour et la vertu!**

Le combat contre l'amour :

96. *Le Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil*

Du château de... 1er octobre 17** .p.267

Elle avait pourtant à combattre l'amour; et l'amour soutenu par la pudeur ou la honte; et fortifié surtout par l'humeur que j'avais donnée et dont on avait beaucoup pris. L'occasion était seule; mais elle était là, toujours offerte, toujours présente, et l'amour était absent.

99. *Le Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil*

Du château de... 2 octobre 17** au soir.p.278

Depuis quelque temps, assuré du succès un jour ou l'autre, **et la voyant user tant de force dans d'inutiles combats**, j'avais résolu de ménager les miennes, et d'attendre sans effort, qu'elle se rendît de lassitude. Vous sentez bien qu'ici il faut un triomphe complet, et que je ne veux rien devoir à l'occasion.

La mort au combat :

163. *Monsieur Bertrand à madame de Rosemonde*

Paris, 7 décembre.p.450

M. votre neveu... Mon Dieu! faut-il que j'afflige tant une si respectable dame! M. votre neveu a eu **le malheur de succomber dans un combat singulier** qu'il a eu ce matin avec M. le chevalier Danceny. J'ignore entièrement le sujet de la querelle; mais il paraît, par le billet que j'ai trouvé encore dans la poche de M. le Vicomte et que j'ai l'honneur de vous envoyer; il paraît, dis-je, qu'il n'était pas l'agresseur. Et il faut que ce soit lui que le ciel ait permis qui succombât.

La guerre des sexes :

96. *Le Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil*

Du château de... 1er octobre 17** .p.264

Déjà vous cherchez par quel moyen j'ai supplanté si tôt l'amant chéri; quelle séduction convient à cet âge, à cette inexpérience. Epargnez-vous tant de peine, je n'en ai employé aucune. **Tandis que, maniant avec adresse les armes de votre sexe, vous triomphiez par la finesse; moi, rendant à l'homme ses droits imprescriptibles, je subjuguais par l'autorité. Sûr de saisir ma proie, si je pouvais la joindre**, je n'avais besoin de ruse que pour m'en approcher, et même celle dont je me suis servi ne mérite presque pas ce nom.

p.267

Seulement, si ma charmante ennemie; abusant de ma facilité, se trouvait prête à m'échapper, je la contenais par cette même crainte, dont j'avais déjà éprouvé les heureux effets. Hé bien! sans autre soin; la tendre amoureuse, oubliant ses serments, a cédé d'abord et fini même par consentir: non pas qu'après ce premier moment les reproches et les larmes ne soient revenus de concert; j'ignore s'ils étaient vrais ou feints: mais, comme il arrive toujours, ils ont cessé, dès que je me suis occupé à y donner lieu de nouveau.

Le sort des vaincus :

I43. La présidente Tourvel à madame de Rosemonde

Paris, 27 novembre 17** .p.409

Recevez, Madame, le seul adieu que je ferai, et exaucez ma dernière prière; c'est de me laisser à mon sort, de m'oublier entièrement, de ne plus me compter sur la terre. Il est un terme dans le malheur, où l'amitié même augmente nos souffrances et ne peut les guérir. **Quand les blessures sont mortelles, tout secours devient inhumain.** Tout autre sentiment m'est étranger, que celui du désespoir. Rien ne peut plus me convenir, que la nuit profonde où je vais ensevelir ma honte. J'y pleurerai mes fautes, si je puis pleurer encore! car depuis hier, je n'ai pas versé une larme. Mon cœur flétri n'en fournit plus.

I45. La Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont

Du château de... 29 novembre 17** .p.414

Quoi! vous aviez l'idée de renouer, et vous avez pu écrire ma lettre! Vous m'avez donc crue bien gauche à mon tour! Vicomte, **quand une femme frappe dans le cœur d'une autre, elle manque rarement de trouver l'endroit sensible, et la blessure est incurable.** Tandis que je frappais celle-ci, ou plutôt que je dirigeais vos coups, **je n'ai pas oublié que cette femme était ma rivale,** que vous l'aviez trouvée préférable à moi, et qu'enfin, vous m'aviez placée au-dessous d'elle.

II) Exposé

Classiquement deux métaphores topiques font de la conquête amoureuse soit un combat guerrier soit une chasse. Ces deux métaphores de la guerre et de la chasse sont abondamment utilisées dans *les liaisons dangereuses*, elles font de la femme à conquérir soit un gibier à abattre soit un ennemi à vaincre. Valmont use et abuse de ces deux métaphores. Mais la marquise de Merteuil y recourt elle aussi. Deux couples mythologiques ordonnent cette double métaphore de la guerre et de la chasse, le couple Vénus et Mars, et le couple Diane et Actéon. Vénus incarne l'amour et Mars la guerre, Diane rebelle à l'amour des hommes est une grande chasseresse, Actéon qui a aperçu sa nudité deviendra victime et gibier sous la forme d'un cerf, alors qu'il était auparavant chasseur. Il mourra déchiré par ses propres chiens. Diane comme Vénus inverse un rapport de force, le guerrier vainqueur est vaincu par le désir d'amour, le chasseur traquant le gibier devient lui-même gibier traqué et déchiré.

Choderlos de Laclos conserve l'avantage au stratège guerrier et c'est ainsi que se présente Valmont : « **Jugez-moi donc comme Turenne ou Frédéric.** » (125, p.364). La séduction amoureuse devient un véritable champ de bataille où les stratégies les plus élaborées permettent de gagner l'avantage : « je me suis donné, **par de savantes manœuvres**, le choix du terrain et celui des dispositions; j'ai su **inspirer la sécurité à l'ennemi**, pour le joindre plus facilement dans **sa retraite**; j'ai su y **faire succéder la terreur, avant d'en venir au combat**; je n'ai rien mis au hasard, que par la considération d'un grand avantage en cas de succès, et la certitude des ressources en cas de défaite; enfin, **je n'ai engagé l'action qu'avec une retraite assurée**, par où je puisse couvrir et conserver tout ce que j'avais conquis précédemment. » (idem, p.365)

La période du début des années 1780 en Europe est celle d'une paix relative et donc du désœuvrement des hommes de guerre. La guerre et la chasse sont les deux principales prérogatives de la noblesse d'épée. Montesquieu dans *L'Esprit des Lois* développe la thèse suivant laquelle la noblesse d'épée française serait d'origine germanique, franque et que donc la grande aristocratie du 18^{ème} siècle descendrait des envahisseurs francs des 5^{ème} et 6^{ème} siècle. Le système féodal qui domine à partir du 11^{ème} siècle installe des hiérarchies, la suzeraineté et la vassalité. Le noble est le seul à pouvoir porter l'épée son rôle et son devoir est l'assistance militaire donnée au suzerain. La guerre serait donc l'occupation et la justification principale de cette caste aristocratique.

L'aristocrate ne peut exercer une activité rémunérée ou servile sauf à déroger, c'est-à-dire perdre son titre nobiliaire. C'est un oisif qui a l'obligation toute théorique de défendre ceux qui se trouvent sous son autorité, ce qui justifierait les taxes et servitudes qu'il réclame en échange de sa protection. En dehors de la guerre et du métier des armes l'autre grande prérogative de l'aristocratie est la chasse. L'aristocrate exerce ce privilège absolu sur les terres de son fief, aucune barrière, aucune demeure ou exploitation ne doit l'arrêter dans son droit de poursuite du gibier qui se trouve sur ses terres. Le braconnage est donc le fait de pratiquer la chasse sans avoir le titre pour le faire, c'est-à-dire de chasser sur les terres d'un seigneur sans son autorisation et sans être noble. Le braconnage est très fréquemment puni de mort par pendaison, puisque le seigneur exerce également la justice sur les sujets habitant son domaine. Cette puissance du seigneur sur ses sujets se disait « dongier » en ancien français, du latin de basse époque restitué « *dominiarium », il a donné le mot : « danger » à partir de l'expression : « être au dongier d'un seigneur » c'est-à-dire sous sa juridiction, c'est dire que cette juridiction ne devait rien avoir de rassurant !!

Au cours des siècles s'est constitué un autre corps d'état, la noblesse de robe, elle est formée de bourgeois anoblis dans le cadre de leur fonction d'administration et de justice au service du roi. Les rois de France se sont toujours appuyés pour étendre leur pouvoir au détriment de la

noblesse d'épée à laquelle appartenait les grands du royaume avec qui il fallait partager le pouvoir, sur la bourgeoisie. Les rois souvent peu pécunieux remerciaient leurs grands commis par des titres. La noblesse de robe tient son nom de la robe des magistrats puisque c'est souvent des fonctions de magistrature qu'exerçaient ceux qui appartenait à ce corps.

A la fin du 18^{ème} siècle noblesse de robe et noblesse d'épée tendent à se rejoindre et à s'allier, partageant les mêmes intérêts. La présidente de Tourvel par son mari appartient bien sûr à la noblesse de robe. Son opposition marquée à la chasse « Je n'avais garde de m'y rendre, comme vous pouvez croire, et je résistai de même à **une petite diatribe contre la chasse et les chasseurs**, et à un petit nuage d'humeur qui obscurcit, toute la soirée, cette figure céleste (Mme de Tourvel). » (Valmont, 21, 61) (c'est Valmont qui s'exprime) est sans doute significative de cette appartenance. Traditionnellement la noblesse de robe a gardé les marques de sa charge d'administration des ressources du royaume, l'économie et la parcimonie. La chasse est une activité de dépense, que pratiquent des oisifs et qui, donc, cadre peu avec ce souci d'économie.

Valmont transplante sur le terrain de l'amour l'activité guerrière qu'il ne peut exercer comme officier au service de son roi dans un conflit ouvert. Choderlos de Laclos comme officier de garnison a dû rencontrer ce comportement et sans doute reprend-il des « choses vues » quand il fait dire à son personnage qu'il est un stratège à la hauteur d'un Turenne ou d'un Frédéric (de Prusse), alors qu'il exerce son talent sur le terrain de l'amour (125, p.364).

On rencontre chez la marquise le même goût pour la métaphore guerrière : « **je brûlais de vous combattre corps à corps.** » (Merteuil, 81, 220) ou « **quand une femme frappe dans le cœur d'une autre, elle manque rarement de trouver l'endroit sensible, et la blessure est incurable** » (Merteuil, 145, 414) mais elle présente la faiblesse et l'inégale condition des femmes comme l'instrument de sa propre force, ainsi c'est en donnant l'impression de céder que son sexe l'emporte sur l'autre que l'on appelle fort : « Me voyez-vous, Vicomte, dans ma toilette légère, marcher d'un pas timide et circonspect, et d'une main mal assurée **ouvrir la porte à mon vainqueur?** Il m'aperçut, l'éclair n'est pas plus prompt. Que vous dirai-je? **je fus vaincue**, tout à fait vaincue, avant d'avoir pu dire un mot pour l'arrêter ou me défendre. Il voulut ensuite prendre une situation plus commode et plus convenable aux circonstances. Il maudissait sa parure, qui disait-il, l'éloignait de moi; **il voulait me combattre à armes égales**: mais mon extrême timidité s'opposa à ce projet, et mes tendres caresses ne lui en laissèrent pas le temps. Il s'occupa d'autre chose. » (Merteuil, 85, 239 – 40). Toute la dialectique de la marquise consiste à faire de la faiblesse une force plus grande encore que celle des dominateurs, d'où la supériorité qu'elle affirme constamment dans ses rapports avec Valmont : « **Combattant sans risque, vous devez agir sans précaution.** En effet, pour **vous autres hommes, les défaites ne sont que des succès de moins. Dans cette partie si inégale, notre fortune est de ne pas perdre, et votre malheur de ne pas gagner.** Quand je vous accorderais autant de talents qu'à nous, de combien encore ne devrions-nous pas vous surpasser, par la nécessité où nous sommes d'en faire un continuel usage! » (Merteuil, 81, 211 – 12)

Valmont, au contraire, oppose les prérogatives de son sexe et de son rang, c'est la force que doit exercer celui qui veut atteindre son but en amour. Dans la lettre 96 où il raconte le viol de Cécile, il répond clairement à la marquise sur cette question de la supériorité de la ruse féminine : « **Tandis que, maniant avec adresse les armes de votre sexe, vous triomphiez par la finesse; moi, rendant à l'homme ses droits imprescriptibles, je subjuguais par l'autorité. Sûr de saisir ma proie, si je pouvais la joindre,** je n'avais besoin de ruse que pour m'en approcher, et même celle dont je me suis servi ne mérite presque pas ce nom. » (Valmont, 96, 264)

La marquise n'est pas loin de donner ce rôle aux hommes et quand Valmont lui semble en sortir et ne plus exercer la violence de son sexe par un abrupt et soudain assaut, elle lui en fait

le reproche : « Dès que vous craignez de réussir, mon cher vicomte, dès que votre projet est de **fournir des armes contre vous, et que vous désirez moins de vaincre que de combattre**, je n'ai plus rien à dire. Votre conduite est un chef-d'œuvre de prudence. Elle en serait un de sottise dans la supposition contraire; et, pour vous parler vrai, je crains que vous ne vous fassiez illusion. » (Merteuil, 33, 86) Elle veut l'atteindre dans son amour propre et réveiller en lui l'agressivité du chasseur ou du conquérant, il y a des proies qui déshonorent le prédateur qui veut en faire son profit : « **quel rival avez-vous à combattre?** un mari! Ne vous sentez-vous pas humilié à ce seul mot! Quelle honte si vous échouez! sans que le succès puisse vous faire le moindre honneur. » (Merteuil, 5, 27)

La force de l'homme est l'occasion pour la femme d'exercer la ruse, ainsi sans la force de l'un il ne peut y avoir le pouvoir de la ruse de l'autre : « Mais quelque envie qu'on ait de se donner, quelque pressée que l'on en soit, encore faut-il un prétexte; et y en a-t-il de plus commode pour nous, que **celui qui nous donne l'air de céder à la force**. » (Merteuil, 10, 38) On ne peut se donner sans avoir l'apparence de céder à la force.

Mais dans cette échange où chacun des sexes développe sa supériorité le conflit devient inévitable et c'est la guerre : « J'ajoute donc que le moindre obstacle mis de votre part, sera pris de la mienne pour **une véritable déclaration de guerre**: vous voyez que la réponse que je vous demande, n'exige ni longues ni belles phrases. Deux mots suffisent.

Réponse de la Marquise de Merteuil écrite au bas de la même lettre.

Hé bien! la guerre. » (Valmont puis Merteuil, 153, 435)

C'est pourtant dans la conquête de la Présidente que les deux métaphores du guerrier et du chasseur se rejoignent : « Ah! **qu'elle se rendre, mais qu'elle combatte**; que, sans avoir **la force de vaincre**, elle ait celle de résister; qu'elle savoure à loisir le sentiment de sa faiblesse, et soit contrainte **d'avouer sa défaite. Laissons le braconnier obscur tuer à l'affût le cerf qu'il a surpris; le vrai chasseur doit le forcer**. Ce projet est sublime, n'est-ce pas? mais peut-être serais-je à présent au regret de ne l'avoir pas suivi, si le hasard ne fût venu au secours de ma prudence. » (Valmont, 23, 68 – 69)

Diaporama : Amour, guerre et chasse dans la peinture renaissante, classique et baroque.

Les thèmes : Vénus et Mars - Diane et Actéon

<http://www.ac-strasbourg.fr/sections/enseignements/secondaire/pedagogie/les_disciplines/lettres/pedagogie_du_francais/le_francais_au_lycee/le_francais_en_termi/view>